

L'INSCRIPTION PHÉNICIENNE D'ABYDOS

CIS. I. 102 a

PAR

A. VAN DEN BRANDEN

I. ORIGINE DE L'INSCRIPTION.

La courte inscription phénicienne que nous allons étudier dans ces pages, provient d'Abydos en Égypte, l'actuel Arabat el-Madfunch. En ce lieu, on a trouvé de nombreuses inscriptions grecques, phéniciennes, araméennes et chypriotes, tracées sur les parois du temple d'Osiris construit par Sethe I (1305-1290). La plupart de ces inscriptions sont tracées au stylet et se trouvent à hauteur d'homme. Un certain nombre de ces textes ont été copiés par Th. Devéra au mois de janvier 1866 et par Brugsh peu après celui-ci. Depuis lors, les murs se sont davantage effrités entamant ainsi les inscriptions qui, déjà lors de la visite de Maspéro en 1881, étaient devenues pratiquement illisibles.

Devéra signale que l'inscription dont il est question dans notre article, était tracée en partie sur « la jambe d'un roi » dont la statue se trouve devant le grand escalier du temple. La partie de l'inscription couvrant la jambe du roi est mise entre deux lignes sur la copie reproduite sur la planche XVII de l'atlas du Corpus et elles figurent aussi dans la transcription du texte au numéro 102 a du *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, I. De ce même texte on trouve une étude dans COOKE, G.A., *A Textbook of North-Semitic Inscriptions*, London, 1903, n° 31 a; LIDZBARSKI, M., *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, I, text, Weimar, 1898, p. 423, n° 9; RES. 1305 et KAI, n° 49, 34.

Nous disions que la plupart des inscriptions se trouvaient tracées au stylet et à hauteur d'homme. Elles sont, sans doute, dues à des pèlerins qui venaient faire leurs dévotions au temple d'Osiris à Abydos.

Abydos était, en effet, un des lieux les plus vénérables de l'ancienne Égypte. Durant l'Ancien Empire, sa sainteté provenait surtout du fait que les rois thinites y avaient construit leurs nécropoles. A partir de la fin de la Cinquième Dynastie, un changement s'est produit dans la destinée de cette vieille nécropole thinite. C'est à ce moment-là que le dieu Osiris commence à être invoqué dans les textes funéraires et que le pèlerinage d'Héliopolis, obligatoire à tout Égyptien, fut parfois remplacé par celui à Abydos où la légende situait le tombeau d'Osiris. L'évolution théologique aboutit dès la Sixième Dynastie à l'identification du roi mort avec Osiris. Ce même privilège fut bientôt accordé à la famille du roi et à ses grands fonctionnaires, mais ne fut pas reconnu aux simples gens. A la fin de la Sixième Dynastie, les princes des nomes, en usurpant les droits politiques des rois, s'attribuèrent également ces privilèges religieux de l'outre-tombe et finirent par les partager également avec leur famille et leurs grands dignitaires.

Mais bientôt, à la fin du long règne de Pepi II, l'invasion bédouine et la guerre civile mirent le désordre dans le pays. Le peuple alors, profitant de cette anarchie, ne réclamait pas seulement ses droits politiques mais encore ses droits religieux, c.-à-d. les mêmes privilèges des rois et des grands dans l'au-delà. Cela ne se passait pas sans heurt et c'est probablement à cause de certains engagements dans le sens des désirs du peuple que le roi thébain Antef II, de la Onzième Dynastie, a pu vaincre son adversaire hérakléopolitain et s'emparer d'Abydos. Ceci était, avec le triomphe du peuple, aussi le triomphe d'Osiris. Dorénavant tout défunt, sans distinction de classe sociale, devient, après avoir passé par le jugement d'Osiris, un « juste de voix », c.-à-d. « un Osiris justifié ». Cette expression se rencontre pour la première fois sous le roi de la Onzième Dynastie Mentouhotep II, mais elle devient commune sur les stèles funéraires datant des rois de la dynastie suivante. La vieille nécropole thinite d'Abydos devient aussi le grand sanctuaire d'Osiris et obtiendra les privilèges du sanctuaire d'Héliopolis. Désormais, le pèlerinage funéraire sera dirigé vers Abydos et non vers Héliopolis comme il en était autrefois.

Les riches construiront près du tombeau d'Osiris leur propre tombe, les pauvres y planteront leur stèle. Mais les inscriptions sur les unes et les autres témoignent du désir du fidèle de passer l'éternité auprès du dieu des morts, Osiris, de devenir, après sa mort, un autre Osiris, en somme, un ressuscité comme l'était Osiris lui-même d'après sa belle légende. Plus tard, St. Paul traduira à peu près la même idée quand il écrit: « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ » (Philip. 1,23).

C'est avec ces sentiments que les fidèles s'en allèrent faire leur pèlerinage à Abydos, c'est avec ces mêmes dispositions que l'auteur de notre texte a dû faire ses dévotions dans le temple d'Osiris.

II. CONTENU ET DATE.

Cette petite inscription est la signature d'un pèlerin. Après avoir donné son nom, celui de son père et de son grand-père, il nous apprend qu'il est un affranchi, habitant de la ville d'On en Égypte, grâce au rachat d'un de ses compatriotes phéniciens qui, lui aussi, habite dans la ville d'On.

Il est difficile d'établir, avec quelque précision, la date exacte de cette inscription. On pourrait peut-être se baser sur le critère paléographique. Mais ici encore, se présentent des difficultés, étant donné qu'on ne possède aucune photographie, mais seulement une mauvaise copie tracée au crayon. Toutefois, d'après la forme de certaines lettres, on serait tenter de la dater de la fin du quatrième siècle avant J.-C.

III. TRANSCRIPTION ET TRADUCTION.

1. 'nk p'l'bst bn š dytn bn gršd hšry yš b dky

2. b'n mšrm b šfrt 'bdmqr̄t h ['] n [y]

1. Je suis Pa'al'ubast, fils de Šidyaton, fils de Geršld, le Tyrien, habitant affranchi

2. à 'On d'Égypte, par le rachat de 'Abdmqr̄t, l' 'Onite.

IV. COMMENTAIRE.

1. — *p'l'bst*, nom th. signifie « 'Oubast a fait », cf. aussi le nom *'bd'bst*, en grec Ἀβδουβαστίος, dans RES. 800,2; 918,2; CIS. 86 B,6; CIS.1988,6. Le *aliph* serait ici un *aliph* prosthétique, cf. Friedrich Gramm., p. 37, n° 95; *'bst* correspond à la divinité égyptienne Bastet, la déesse de Bubaste qu'on représentait comme une femme à tête de chatte, cf. DRIOTON, E. - VANDIER, J., *Les peuples de l'Orient Méditerranéen*, II, l'*Égypte* (Clio), Paris, 1938, p. 69. Ce nom divin se trouve dans CIS. 1082,4 sans *aliph* prosthétique dans le nom théophrase *'bdbst*. Hérodote II,60, nous apprend que les Grecs assimilèrent Bastet à Artémis et il en décrit les festivités liturgiques dans la ville de Bubaste. Dans II,137, Hérodote donne une description détaillée du temple de cette déesse, cf. HERODOTUS, *The Historias*,

Penguin Books, trad. de AUBREY DE SELINCOURT, 1960; p. 125 et pp. 156-157.

— *šdytn*, nom th. signifiant « Šid a donné ». Voir ce même nom dans CIS. 1323,3 et *ytnšd* dans CIS. 645; 690; 773; 837; 1011; 1236,6; *bdšd* dans CIS. 2475,4; 2560,3; *šdšmr* dans CIS. 1323,6; 2212,3-4; *bdšd* dans CIS. 2075,4 et *gršd*, le grand-père de l'auteur de notre texte. Le Corpus signale le nom grec Σιδιδης qui pourrait correspondre au nom phénicien *šdytn*. Le nom *šd* rentre également comme élément composant avec un autre nom divin dans les noms divins *šd-młqrt* dans CIS. 256,3-4; *šdnt* dans CIS. 247,5 etc.; *šdb'l* dans CIS. 132,2. Pour le sens possible de ces noms cf. notre article « L'inscription phénicienne Dunand-Duru 13 de Oumm el-'Amed », dans *Al-Machriq*, 1964, p. 598.

Comme *'bst*, *šd* aussi est une divinité égyptienne, vénérée par les Phéniciens. Comme on vient de le voir, son nom rentre dans de nombreux noms propres, mais jusqu'à présent, on ne l'a pas encore trouvée à l'état isolé. Déjà à l'époque de la Première Dynastie on connaît, par la pierre de Palermo, un dieu *Sed*, dieu des morts et dont la représentation comme un loup se tenant sur un étendard nomique, rappelle le dieu Wepwawet en mémoire, cf. W.B. EMERY, *Archaic Egypt*, Penguin Books; 1961, p. 75 et p. 126. Ce dieu est-il identique au dieu *šd* de nos noms théophores? Ou faut-il plutôt chercher l'origine de Šid dans le *djed*, la stèle funéraire en tant que personnification du dieu Osiris? C'est l'opinion de W.F. ALBRIGHT, *Archaeology and the Religion of Israel*, Baltimore, 1946, p. 146, qui fait remarquer que le son égyptien *dj* est pratiquement toujours transcrit *š* en sémitique et vice-versa, cf. *ibid.*, p. 215, note 57. Sur ce *djed* voir aussi VANDIER, J., *La religion égyptienne, Miana, Introduction à l'histoire des religions*, I, Paris, 1944, p. 189. Voir aussi KAI, II, p. 67, qui admet encore l'étymologie *šd*, « chasser ». Pour l'élément *gr* dans le nom *gršd*, cf. notre article « Le relevé de comptes du temple de Cition », à paraître dans *Bibbia e Oriente*.

— *hšry*, « le Tyrien », cf. pour la forme Friedrich Gramm., p. 90, n° 204; et dans le verset 2: *h'ny*, « l'Onite », en grec dans CIS. 122 le pl. *Tyrioi*; voir aussi *šdny* dans CIS. 116,2; 308,4-5.

— *yšb*. Avec RES. 1305 nous traduisons ce mot par « Einwohner », « habitant ». Voir le même verbe dans Karatepe, I, 17, cf. notre article « Les inscriptions phéniciennes de Karatepe », dans *Melito*, I (1965), p. 76.

— *dky*, crux interpretum! Voir dans le Corpus, p. 123 et dans DISO ad verb. les différentes opinions concernant ce mot. RES.

1305 pense que ce mot indique un quartier de la ville de 'On, tandis que I. CHIFMAN, *Grammaire phénicienne* (en russe), Moscou, 1963, p. 47, le traduit par « ici », traduction déjà rejetée par RES. Nous pensons que *dky* correspond à l'assyrien *dékû*, « entfesselnd », « affranchi », cf. BEZOLD, C., *Babylonisch-Assyrisches Glossar*, Heidelberg, 1926, p. 106 et ce mot s'explique bien par la suite du texte. Ce *dky* correspondrait en somme au *hfsy* hébreu, cf. Ex. 21, 2, 5, 26 ss.; Dt. 15, 12 etc.

2. — *b'n mšrm*, « à 'On d'Égypte ». C'est la ville égyptienne bien connue *īwnw*, cf. ERMAN, A. - GRAPOW, H., *Wörterbuch der Ägyptische Sprache*, I, p. 54, qu'on désignait en assyrien par le mot *īnu* et en grec par le nom Héliopolis (Ἡλιούπολις), ville située à l'emplacement de l'actuel Maṭarije près du Caire. La Bible la mentionne à plusieurs reprises dans Gen. 41, 45-50 et 46, 20. Par ce premier passage nous savons que le patriarche Joseph s'était marié avec Asenath, fille de Potifar, prêtre de 'On. 'On était un des grands centres de culte du dieu soleil, Râ, et le lieu de pèlerinage obligatoire à chaque Égyptien jusqu'au moment qu'Abydos s'appropriera ce privilège. La légende nous raconte qu'Actis, un des fils d'Hélius et de la nymphe Rhode, fut banni pour un crime de fratricide. Il s'enfuit en Égypte où il fonda la ville d'Héliopolis et, étant fameux astrologue, y enseigna l'astrologie aux Égyptiens. Cf. GRAVES, R., *The Greek Myths*, vol. I, Penguin Books, 1957, p. 155 et la remarque 4 à la p. 157. Comme la légende d'Isis à la recherche de son mari Osiris à Byblos, ainsi, cette légende signifie probablement seulement qu'il existait depuis la haute antiquité, des relations commerciales entre l'Égypte et l'île de Rhodes.

Quoi qu'il en soit de l'origine de la ville de 'On et de son temple, on sait en tout cas qu'elle remontait jusqu'à la plus haute antiquité. Le roi Ouserkaf, de la cinquième dynastie (vers 2563 avant notre ère) était grand-prêtre de Râ à 'On. Ce sont surtout les prêtres de 'On qui ont joué un rôle prépondérant dans l'élaboration de la théologie héliopolitaine qui tiendra si longtemps en échec la doctrine osirienne plus populaire. Cf. *Peuples et civilisations, Histoire Générale de Halpern et Sagnac*, vol. I, *Les premières civilisations*, Paris, 1950, p. 48; BOSSERT, H., *Reallexikon der Ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952, p. 534 ss.

L'auteur a employé le terme *'n mšrm*, « 'On d'Égypte », probablement pour distinguer cette ville d'autres villes qui portaient le même nom mais qui étaient situées en dehors de l'Égypte, sinon la précision *mšrm*, « Égypte » n'aurait pas de sens. Le Corpus, p. 123, signale un *'n ḥq'ṭ*, « 'On de la Beq'a », c.-à-d. la ville actuelle de

Baalbeck au Liban. Là aussi se trouvait un temple dédié au dieu soleil et la ville fut également appelée Héliopolis par les Séleucides et ensuite par les Romains. L'auteur, dont la famille était originaire de Tyr, a dû connaître cette ville qui, à la fin du quatrième siècle avant notre ère, a déjà dû porter ce nom. Mais il semble bien qu'il existait encore un « 'On de Sidon », probablement une ville située près de Sidon en Phénicie. L'expression *b'n šdn*, suivant directement le nom propre d'une personne, se rencontre dans un texte punique édité par J. FÉVRIER dans *Semitica*, IV (1954), p. 13 ss. et VI (1962), p. 4 ss., ainsi que par CHIFMAN, J., dans *Brèves Communications de l'Institut National Asiatique*, n° 86, *Histoire et Philologie du Proche-Orient, Sémitologie* (en russe), Moscou, 1965, p. 121 ss. Février traduit cette expression par « sans monnaie », sous-entendu « il a été affranchi » tandis que Chifman la rend par « pour qu'il ne soit pas Sidonien ». Nous sommes d'avis que cette expression *b'n šdn* doit être traduite « à 'On de Sidon » quoiqu'on n'ait pas encore pu identifier cette ville. Voir notre article « MQNY HTRŠ, esclave héréditaire ou marchand de vin? », à paraître dans *Bibliotheca Orientalis*.

— *bšrt*, « par le rachat de », cf. en assyr. *patēru*, « racheter » et *epēru*, « rachat », « (Sklave) - loskauf », cf. Bezold, *op. cit.*, p. 221. Le commentateur de RES. 1305,2 remarque: « *šrt*, « affranchissement », sens douteux et conjectural ».

— *'bdmngrt*, forme dialectale pour *'bdmlqrt*, « serviteur de Melqart ». Cf. aussi CIS. 44,1; 53; 68; 78 etc. Pour le dieu tyrien Melqart, cf. W.F. ALBRIGHT, *Archaeology*, *op. cit.*, p. 81, qui explique le sens de ce mot. D'après CIS. 122 *mlqrt* est assimilé au dieu Héraclès et on l'appelle « notre seigneur ». Voir aussi HARDEN, D., *The Phoenicians*, Londres, 1962, pp. 85-86. Pour la représentation de ce dieu voir HARDEN, *op. cit.*, p. 93 et dans *BMB*, III (1939), p. 65; VI (1942), p. 6 ss. et sur les sceaux cf. GULICAN, W., « Melqart Representations on Phoenician Seals », dans *Abr Nahrain*, II (1960 61), p. 40.

— *'ny*, restitué, « l'Onite », cf. ad verset 1.

Ce Pa'al'ubast était donc un ancien esclave qui, probablement, avait été attaché au temple de 'On. Il devait sa liberté à un de ses compatriotes qui habite également dans cette ville. Il a dû appartenir à une ancienne famille d'esclaves phéniciens, famille originaire de Tyr, le grand-père portant le qualificatif *hšry*. Mais à en juger d'après les noms propres, il semble bien que même le grand-père a dû naître en Égypte. Lui aussi, comme son fils et son petit-fils, porte un nom théophore dans lequel l'élément divin est constitué par le nom d'une divinité égyptienne. C'est donc probablement l'arrière grand-père de l'auteur de notre inscription qui a dû tomber

en esclavage et cela sans doute par faits de guerre, les prisonniers étant généralement vendus comme esclaves ou, en cette qualité, attachés au service des temples. Pour cette pratique dans le temple de Jérusalem, cf. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, I, Paris, 1958, p. 126 et p. 139.

'Abdmenqart, à qui l'auteur de notre texte devait sa liberté, était aussi un citoyen de la ville de 'On. Toutefois, son nom semble bien indiquer qu'il était originaire de Tyr, le dieu Melqart dont il était le serviteur d'après son nom propre, étant le dieu patron de la ville de Tyr. Il se peut qu'il ait été lui-même esclave qui a réussi à se racheter ou qui a été libéré par un autre. A-t-il racheté Pa'al'ubast dans le but de l'associer à ses affaires? C'était une pratique courante. On connaît la fameuse histoire, datant également du IV^e s. avant notre ère, de l'esclave Pasiôn qui, affranchi par un banquier athénien et devenu lui-même riche banquier, rachète et affranchit l'esclave Phormiôn pour l'associer à ses affaires bancaires. Cf. CASSON, L., *The Ancient Mariners*, trad. holl. *Scheepvaart in de Oudheid*, Aula, Utrecht-Antwerpen, 1964, p. 136 ss.

Quoi qu'il en soit, ce petit texte nous montre le fait intéressant que les Phéniciens à l'étranger s'entraidaient et allaient même jusqu'à racheter leurs compatriotes esclaves. D'autre part il montre également que les Phéniciens nés en pays étranger ne craignaient pas d'adopter la culture, la civilisation et la religion de leur nouvelle patrie tout en sauvegardant les caractéristiques essentielles de leur pays d'origine. Pa'al'ubast, comme tout pieux Égyptien, fait son pèlerinage au tombeau du dieu Osiris à Abydos, mais il écrit sa inscription en phénicien.

ABRÉVIATIONS

BMB = *Bulletin du Musée de Beyrouth*.

CIS = *Corpus Inscriptionum Semiticarum. Pars Prima, Inscriptiones Phoeniciae continens*, Paris, 1881 ss.

DISO = Charles, F. Jean - Jacob Hofstijzer, *Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'Ouest*, Leiden, 1963.

De. = Livre biblique du Deutéronome.

Ex. = Livre biblique de l'Exode.

FriedrichGramm. = Friedrich, J., *Phönizisch-Punische Grammatik (Analecta Orientalia, 32)*, Roma, 1951.

Gen. = Livre biblique de la Genèse.

KAI = H. Donner - W. Röllig, *Kanaanäische und Aramäische Inschriften, Band II: Kanaanäer*, Wiesbaden, 1964.

RES = *Répertoire d'Épigraphie sémitique*.

th. = théophore.